

GAULOIS, UNE EXPO RENVERSANTE

Texte de la visite audio-guidée

A télécharger sur www.universcience.fr



SOMMAIRE

- A. L'exposition "Gaulois" présentée par Pascal Payeur, scénographe p 3
- B. Pourquoi cette exposition ? par Maud Gouy, commissaire d'exposition p 4

1^{ère} partie de l'exposition

- C. La "galerie de portraits" : 2 000 ans d'imaginaire gaulois p 5

2^{ème} partie de l'exposition

- D. Chronologie et territoire du monde celte p 6
- E. Présentation du niveau supérieur de l'exposition p 7
- F. Quelles traces les Gaulois ont-ils laissées ? p 8
- G. Dans quels habitats vivaient les Gaulois ? p 9
- H. Comment les Gaulois organisaient-ils leurs villes ? p 10
- I. Que faisaient les Gaulois de leurs poteries ? p 11

3^{ème} partie de l'exposition

- J. Le trésor : la collection d'objets d'art p 12
- K. Les Gaulois avaient-ils des temples ? p 13
- L. Que nous apprennent les tombes gauloises ? p 14

4^{ème} partie de l'exposition

- M. *Légères perturbations en Centre-Gaule* : le film p 15

5^{ème} partie de l'exposition

- N. Adieu les mythes ? p 16

A. L'exposition "Gaulois" présentée par Pascal Payeur, scénographe

Bonjour. Je suis Pascal Payeur, scénographe, et je représente une équipe nombreuse, composée de graphistes, d'illustrateurs, d'éclairagistes, de réalisateurs de sons et d'images, de constructeurs de décors et de mobiliers.

Nous participons au projet collectif de l'exposition en tant que plasticiens, en apportant une connaissance de l'esthétique, de la composition, du dessin et des couleurs, des matériaux, des effets et des systèmes d'éclairage et de projection d'images, et enfin des structures techniques.

Une exposition comme celle-ci est un espace habité où les objets, les décors, les images fixes ou en mouvement, les sons et enfin leur mise en scène, participent à l'expression des contenus, ici constitués de la recherche archéologique sur les Gaulois.

Dans ce contexte, tout fait sens et tout est sensible.

Pour élaborer le concept scénographique de l'exposition, nous plaçons le public au centre des dispositifs, en nous interrogeant sur la qualité des expériences qu'il va vivre, sur la façon dont il va se confronter à des situations concrètes qui sortent de l'ordinaire, percevoir les images, observer les objets, se déplacer à sa guise dans un territoire jalonné de curiosités et d'événements inattendus.

Pour raconter le récit épique de l'archéologie des peuples gaulois, nous avons dynamisé le découpage du scénario de l'exposition en créant des lieux très différents les uns des autres, qui s'enchaînent comme les chapitres d'une saga.

Le ressort dramaturgique du parcours, conçu comme un activateur d'imaginaire, réside dans la juxtaposition d'univers et de postures singulières très contrastées et pourtant parfaitement complémentaires.

En effet, vous serez tour à tour découvreur actif ou spectateur, en prise directe sur l'archéologie, dans des espaces à la fois symboliques, oniriques et concrets.

Ainsi, vous serez invités à traverser une "galerie de portraits" qui évoque les réserves d'un vieux musée, pour ensuite retrouver la lumière dans l'ascension d'un grand escalier, tout enveloppé de la musique des noms étranges des peuples gaulois.

Au niveau supérieur de l'exposition, vous découvrirez, sous les pleins feux du soleil, un véritable chantier de fouilles, transplanté dans le cadre *high tech* de la Cité des sciences, un terrain à pratiquer activement, accompagnés des archéologues.

Vous descendrez ensuite dans les profondeurs silencieuses des lieux sacrés des sociétés gauloises, à la découverte d'un trésor extraordinaire.

Sur votre chemin, vous trouverez un système graphique d'information et de transmission simple, support d'une pédagogie de l'observation, qui vous permettra de vous situer dans l'espace et les contenus, en toute autonomie.

Sans plus attendre, je passe la parole à Maud Gouy, commissaire de cette exposition, qui vous attend à l'entrée.

B. Pourquoi cette exposition ? par Maud Gouy, commissaire d'exposition

Bonjour, je suis Maud Gouy. Je suis commissaire d'exposition à la Cité des sciences depuis une quinzaine d'années et j'ai conçu des expositions, plus particulièrement destinées aux enfants ou aux adolescents. J'ai été le chef de projet de "Zizi sexuel l'expo" et de "Crad'expo" qui était une exposition sur le corps humain.

Mon métier est de mettre en forme, en volume, des idées, des concepts, et de les transformer en éléments d'exposition, en jeux, en multimédias, en situations récréatives.

L'objectif d'une exposition est bien sûr de mettre en scène un sujet, ici le monde gaulois, mais aussi de vous proposer une offre récréative dans laquelle vous allez vous amuser et découvrir des informations.

Un de nos objectifs est de vous emmener en terre gauloise pendant une bonne heure et de vous confronter à des situations, des rythmes, que vous ne rencontrez pas chez vous.

Alors suivez nous : bienvenue en terre gauloise !

La première question, c'est bien sûr : pourquoi une exposition sur les Gaulois et pourquoi à la Cité des sciences ?

La Cité des sciences a décidé de bâtir une exposition sur le monde gaulois car les dernières recherches archéologiques ont profondément changé nos connaissances sur ces sociétés. 25 ans de fouilles préventives, sur près de 1 000 sites fouillés, ont permis d'apporter un regard neuf sur ces terres gauloises.

En partenariat avec l'Inrap, avec qui nous avons travaillé main dans la main, et le ministère de la Culture, l'équipe a travaillé à contredire une mythologie gauloise construite à des fins souvent politiques.

Mais comment sait-on tout ce que l'on sait aujourd'hui sur les Gaulois ?

Nous allons vous faire toucher du doigt la complexité et la sophistication de certaines spécialités : la palynologie (l'étude des pollens), la carpologie (l'étude des graines)... et entrevoir le cheminement qui conduit à des représentations plus justes sur les Gaulois.

C. La "galerie de portraits" : 2 000 ans d'imaginaire gaulois

Nous sommes à l'entrée de l'exposition qui débute par une "galerie de portraits", des portraits qui racontent 2 000 ans d'imaginaire gaulois. Nous allons vous montrer, au travers de 40 tableaux, comment s'est construite l'image des Gaulois.

A quoi ressemblent les Gaulois ? Chacun d'entre-nous en a plus ou moins une idée. Mais avec quels récits, quelles images, cette idée s'est-elle forgée ?

Depuis César, la figure du Gaulois n'a cessé d'être convoquée ou écartée. Depuis 2 000 ans, le passé gaulois sert le régime et la cause du moment : monarchie, république, victoire, défaite, collaboration mais aussi libération... C'est que "le Gaulois" est un matériau aisément modelable et manipulable, tant les traces visibles laissées par les peuples celtes sont rares.

Alors commençons par le début. A votre droite en entrant, un 1^{er} tableau qui présente des monnaies gauloises. Regardez bien la monnaie qui montre l'effigie de Vercingétorix. N'est-il pas séduisant et raffiné ? Est-il en écho avec vos représentations, sachant que cette pièce de monnaie montre le Gaulois vu par lui-même ?

Plus loin, sur votre gauche, vous apercevez un tableau blanc dans un cadre doré. A votre avis, pourquoi un tableau sans image ? Ici, point de représentation gauloise ! En effet, les rois de France ne voulaient surtout pas d'ancêtres gaulois. Ils préféraient un ancêtre beaucoup plus noble, un Franc ou pourquoi pas le mythe troyen ou le mythe grec ? Les monarchies du XVII^e et du XVIII^e ne souhaitaient pas du tout être "confondues" avec ces peuples barbares et hirsutes et donc, la représentation du Gaulois passe à la trappe. Deux siècles où il disparaît pour renaître... au XIX^e.

Et là... le XIX^e va s'emparer du Gaulois. Il servira la grande Histoire du XIX^e. Réquisitionné le Gaulois, il l'est ! Après la révolution de 1789, il s'agit de forger l'image d'une nation dont la légitimité soit ancrée dans le territoire et dans la durée. En effet, si les rois ont des ancêtres, le peuple doit en avoir aussi !

Regardez ce grand tableau qui jouxte la figure de Vercingétorix. On y voit Vercingétorix jeter ses armes aux pieds de Jules César. C'est une toile de 1899 : "La reddition de Vercingétorix", célèbre tableau de Lionel Noël Royer. Entre Jules et Vercingétorix, on ne sait lequel a le plus de panache ! La réalité a dû être beaucoup plus sombre puisque Vercingétorix mourra quelques années plus tard dans les geôles romaines.

Maintenant, jetez un œil sur le mur de droite. Vous verrez, pour les plus âgés d'entre-vous, des images qui vous sont peut-être familières, tout droit sorties des livres d'Histoire. En effet, trois illustrations de Lavis, datant de 1850, mais qui sont restées jusque dans les années 1950 dans les manuels d'Histoire, vont elles aussi véhiculer des valeurs et favoriser le roman national. Une nouvelle fois, on réinterprète l'Histoire : intronisés ancêtres et préfigureurs de la Nation, les Gaulois sont auréolés de valeurs, ces valeurs dont la France du Second Empire et surtout de la III^e République veut doter ses citoyens : patriotisme, héroïsme, laïcité... Pour l'édification de "l'État-nation" et la propagation de son idéal, l'école de la République et les fameux ouvrages du grand historien Ernest Lavis, vont jouer un rôle déterminant.

Poursuivez votre cheminement. Vous découvrirez des affiches publicitaires et de propagande qui montrent à quel point ce Gaulois peut servir des causes contradictoires. Je vous retrouve en haut de l'escalier. Ouvrez bien vos oreilles lorsque vous monterez vers le niveau supérieur de l'exposition.

D. Chronologie et territoire du monde celté

Nous sommes au niveau supérieur de l'exposition.

Vous venez d'entendre murmurer des noms de peuples gaulois. Ces noms de peuple sont restés dans notre vocabulaire d'aujourd'hui. Le parisi est devenu le parisien, l'arverne est devenu l'Auvergne, le remes est devenu la ville de Reims. Autant de traces qui racontent ces peuples et leur singularité.

Nous voici devant deux grandes cartes : une carte des Gaules et une carte du monde celté. La Gaule dont nous allons parler ici, c'est la Gaule de Jules César, la Gaule chevelue ! Comme vous pouvez le constater, ce n'est pas la France actuelle. Le sud est déjà romanisé. La Gaule intègre la Suisse, le peuple helvète, et un peu du nord de l'Europe.

Vous pouvez constater, en regardant l'autre carte, celle des territoires celtés, que les Gaulois sont Celtes mais que tous les Celtes ne sont pas Gaulois.

La période dont nous allons parler ici s'étend de - 250 à - 52, date de la conquête par Jules César. Pourquoi cette période ? Parce que nous sommes à l'apogée des sociétés gauloises. Cette période, très courte, est extrêmement prospère. Nous sommes dans le second âge du fer, période où les Gaulois excellent dans le travail du fer, c'est-à-dire qu'ils savent fabriquer des outils performants qui resteront les mêmes jusqu'au XIXe. Ils construisent des villes - des *oppida* - des chemins qui sillonnent le territoire. Sachez qu'actuellement, un chemin sur dix, en France, est d'origine gauloise.

Cette période charnière illustre réellement le savoir-faire et la mise en œuvre de ces sociétés gauloises.

Pour mettre en scène ce monde gaulois, pour emmener plus loin nos idées, nous avons sollicité Pascal Payeur, scénographe, et son équipe. Je lui donne la parole.

E. Présentation du niveau supérieur de l'exposition

La création du chantier de fouilles s'est imposée comme l'un des principaux enjeux de l'exposition. Nous souhaitons lui donner l'ampleur d'un événement hors norme, en jouant sur l'idée de la transplantation d'un vrai terrain extrait de son site, pour être déposé, comme on le ferait d'un arbre vivant avec sa motte de terre, dans le cadre *high tech* et urbain de la Cité des sciences. Pour cela, nous l'avons étendu à toute la surface disponible, et convoqué tous les éléments de véracité qui permettraient de le vivre en temps réel.

Tout autour du sol de terre creusé, aplani, terrassé, et en vis-à-vis des ossements, des tessons de poterie, des troncs d'arbres, des pierres, nous avons fait entrer le mouvement des nuages dans le bleu du ciel, ainsi que tous les bruits produits naturellement par les oiseaux, le vent, les insectes, et même un orage intermittent et la pluie qui crépite sur la terre.

Puis, les archéologues sont venus disposer tous les jalons et les signes qui constituent les outils de mesure des fouilles, apportant là aussi des éléments tangibles de la réalité du terrain et de leur métier.

Les cheminements et les plateformes ont été ensuite déposés en surface.

Les 7 ateliers, dispersés sur le terrain, en sont les observatoires. Ils donnent des vues sur les découvertes.

Les tentes, qui abritent souvent sur le terrain le travail des archéologues et les fouilles fragiles, sont faites ici d'un plastique translucide, qui laisse deviner leur contenu, tout en le brouillant. Nous voulions le rendre mystérieux, en supposant que cette promesse suscite votre curiosité.

Maud Gouy va maintenant vous présenter 4 ateliers thématiques.

F. Quelles traces les Gaulois ont-ils laissées ?

Nous sommes dans le premier atelier que vous trouvez à gauche, intitulé : "Quelles traces les Gaulois ont-ils laissées ?"

Avant tout, sachez que ces ateliers sont conviviaux et vous permettent d'échanger, de mettre en commun et de confronter des idées. Les éléments - *jeux, manips, multimédias, interviews audio ou vidéo* - se consultent seuls ou à plusieurs. Je vais vous présenter 4 ateliers sur les 7 et deux ou trois éléments par atelier.

Que reste-t-il des Gaulois ? Les Gaulois sont partout et tout près ! Ici, là, juste sous nos pieds, dans les villes comme dans les campagnes. Mais seul un œil averti, des mains expertes et des oreilles exercées sont aptes à déchiffrer leurs traces.

Dans cet atelier, nous allons faire parler ce paysage. Car les Gaulois ont laissé des traces dans le sol, mais aussi dans la façon de nommer "ce sol".

Le film situé face à l'entrée (*Les Gaulois du Nord de la France*) montre comment l'archéologie aérienne a permis de comprendre et d'interpréter des anomalies dans le paysage. L'essor de l'archéologie aérienne remonte à 1950. Un des personnages emblématiques s'appelle Roger Agache. Il a survolé des centaines de fois ces territoires, à différentes heures du jour, à différentes saisons, à bord de son ULM. Il a ainsi pu détecter ce qu'il appelle des anomalies et en déduire la présence de nombreuses agglomérations gauloises. Des fouilles ont d'ailleurs confirmé ces observations.

Dirigez-vous maintenant vers la grande carte de France sur table. N'hésitez pas à tourner le gros bouton et à faire défiler les noms des villes qui s'affichent et qui vous intéressent. Je prends un exemple : quel point commun y a-t-il entre Yverdon en Suisse, Lyon et Verdun ? Vous avez deviné ? Oui ! C'est la terminaison dun ou don, qui vient du gaulois dunon signifiant "forteresse". Les villes avaient souvent une fonction défensive. Yver-don veut dire "la forteresse de l'if", l'if étant l'un des arbres sacrés chez les Gaulois. Ver-dun, autrefois Verodunon, c'est la "grande forteresse". Et ce Ver de Verdun, on le retrouve dans le nom du chef Ver... Ver... Vous brûlez... Oui ! Oui ! Vercingétorix ! Mais le "dun" de Lyon, où est-il passé ? En partie avalé. Car Lyon était autrefois Lugdunum, c'est-à-dire la "Forteresse de Lug", un dieu fameux du panthéon gaulois.

Il y a 13 histoires à découvrir et forcément une qui vous intéresse.

Avant de quitter cet atelier, n'hésitez pas à entrer "Dans la peau d'un archéologue" (multimédia interactif). Essayez de résoudre deux énigmes concernant des sites gaulois situés en Bretagne, à Paule exactement. Des indices vous mettront sur la bonne voie.

G. Dans quels habitats vivaient les Gaulois ?

Nous sommes maintenant dans l'atelier dédié à l'habitat des Gaulois : "Dans quels habitats vivaient les Gaulois ?"

Les Gaulois, hommes des bois ? Cette image a longtemps prévalu. Mais, s'intéressant aux vides, aux creux, ultimes empreintes de maisons constituées de matériaux périssables, les archéologues ont reconstitué un patrimoine architectural dont la richesse n'a rien à envier à celui des Grecs ou des Romains.

Les plans au sol, les techniques de charpente, la monumentalité de certaines constructions mais aussi le choix des matériaux et des décors démontrent une grande maîtrise architecturale, portée par des corps de métiers spécialisés.

Dans cet atelier, trois éléments phares vont vous permettre de bien observer la qualité de fabrication des maisons gauloises.

- Le premier vous permet, à l'aide d'une manivelle, de remonter le temps jusqu'aux premières fondations de la maison gauloise et de façon très imagée, de remonter le cours de l'Histoire. Avez-vous remarqué que le paysage ne change pas ? Ce sont seulement les fondations des maisons gauloises, puis romaines, puis moyenâgeuses, qui vous entraîneront jusqu'aux fouilles, jusqu'à la pelleuse de 2011.
- Le second jeu est constitué de 4 maisons qui pourraient être présentées à la *Cité de l'architecture*. Approchez-vous. Ce sont des maisons de type gaulois. Comment le sait-on ? Les archéologues ont pu les restituer grâce à l'observation de trous de poteaux. Ici, c'est à vous de jouer, à vous d'identifier quelle structure correspond à quelle maison. C'est simple. Vous pouvez jouer seul ou à deux. Cet élément témoigne de ce que les Gaulois ne vivaient pas dans des huttes de bois, mais dans de vraies maisons charpentées.
- A droite de ces maisons se trouve un étrange élément. C'est une maquette de trous de poteaux et ces trous parlent dès que vous les effleurez de la main. Ils racontent l'organisation d'une ferme gauloise de l'époque antique. Approchez-vous et laissez-vous guider par sa voix rapide, à la façon du jeu de Julien Lepers !

H. Comment les Gaulois organisaient-ils leurs villes ?

"Comment les Gaulois organisaient-ils leurs villes ?"

Qu'est-ce qu'un *oppidum* ? Ce mot latin a été employé par Jules César pour désigner les agglomérations gauloises, autrement dit les villes.

Et oui ! Les Gaulois ont créé des villes. Les Gaulois n'ont pas attendu les Romains pour se loger. Les *oppida*, villes mentionnées par César, sont de vastes agglomérations cernées par des fortifications, des remparts appelés aussi *Murus gallicus*.

Imaginez-vous que l'*oppidum* regroupait plusieurs milliers d'habitants et s'étendait sur une superficie allant d'une dizaine à plusieurs centaines d'hectares.

Environ 150 oppida ont été recensés en Europe centrale et occidentale. Adaptés au relief, ils comportent généralement des remparts, des bâtiments en bois et en terre, des édifices publics, des voies aménagées, des zones de productions artisanales et de commerces.

En entrant dans l'atelier, vous pouvez voir, sur votre droite, une reconstitution de *murus gallicus*. Ce rempart pouvait faire des kilomètres et il avait plusieurs fonctions : symbolique, ostentatoire et défensive. Il cernait les villes et témoignait de leurs prestiges. Savez-vous combien de clous étaient nécessaires pour fabriquer un rempart ? Pour le savoir, lisez le texte situé à gauche de la "maquette d'un *oppidum*". Vous prendrez la mesure de ce travail de Titan. Et n'hésitez pas à vous pencher sur cette maquette. Avez-vous remarqué comme la ville est bien structurée et organisée ? Chapeau ces Gaulois ! De vrais architectes ! Les archéologues ont même retrouvé, sur une pierre, un plan de la ville de Corent. Cela voulait-il dire que les Gaulois pensaient leur ville avant de la construire ? Certainement.

Les villes étaient donc pensées et organisées. Chaque ville avait un sanctuaire, une place publique et des maisons organisées. Les nécropoles étaient toujours situées derrière l'enceinte de la ville, au-delà du *murus gallicus*.

Vous avez envie de résoudre une énigme ? Approchez-vous de la maquette qui montre la topographie d'un paysage. C'est un jeu à faire à 2. Prenez les pièces de couleur qui représentent des villes et essayez d'imaginer où les Gaulois auraient pu installer leur ville ? Pas facile ! Allez, allez... Faites un effort. Observez en hauteur, près des fleuves. Les enfants sont souvent de très bons urbanistes.

I. Que faisaient les Gaulois de leurs poteries ?

Je vais maintenant vous présenter le dernier atelier, intitulé : "Que faisaient les Gaulois de leurs poteries ?".

Que raconte une poterie ?

Le tesson est sans doute l'un des vestiges qui apparaît le plus fréquemment sous la truelle de l'archéologue. Témoin direct des goûts et des besoins d'un groupe humain, la céramique reste l'un des meilleurs indicateurs culturels et chronologiques d'une fouille archéologique.

En effet, l'argile cuite résiste bien aux diverses conditions d'enfouissement, contrairement aux ustensiles périssables en bois ou en vannerie.

Les céramiques analysées donnent à voir une partie de la batterie de cuisine utilisée par les Gaulois. Marqueurs de la société, elles servent à une multitude d'usages, dans toutes les activités domestiques.

Maintenant, à vous de jouer ! Vous disposez de 4 postes de reconstitution d'un puzzle en volume. Regardez bien le vase qui comporte des dessins d'animaux. Vous le verrez ensuite dans un autre contexte. En effet, le vase de Gandaillat, l'original, est exposé dans la salle du "trésor". Plus loin, un autre jeu. Peut-être vous est-il familier ? Venez découvrir la poterie de votre adversaire. Soyez perspicace en posant les bonnes questions.

Avant de quitter l'atelier, vous ne pouvez pas manquer un élément phare de cette exposition, situé tout de suite à droite avant de sortir. Entrez dans la peau d'un céramologue et laissez-vous guider. Vous allez pouvoir utiliser un conformateur, véritable outil ressemblant à un peigne, et analyser 3 tessons de céramique. A l'aide de ce conformateur, vous pourrez restituer la céramique dans son entier.

Je vous invite maintenant à rejoindre le scénographe Pascal Payeur, en haut des marches de l'escalier. Il va vous conduire vers "Le trésor", qui constitue la 3^e partie de cette exposition.

J. "Le trésor" : la collection d'objets d'art

En quittant l'espace très concret des fouilles, vous allez passer sous le niveau du sol pour atteindre les profondeurs des lieux sacrés des Gaulois.

En préambule à la découverte de très rares objets d'art exhumés des fouilles et au discours scientifique qui les éclairent, nous tenions à vous proposer une expérience esthétique de l'art gaulois.

La transparence des écrans, qui produisent des effets de multiplication d'images fantômes, invite à une immersion progressive dans l'imaginaire des figures et des signes de la mythologie gauloise.

Cette descente symbolique sous la terre des fouilles se poursuit de palier en palier, au plus profond d'une ombre magique de plus en plus dense, dans laquelle, tout en bas, les objets se dédoublent par le jeu de leurs reflets.

Leurs images virtuelles, générées par l'artifice des vitrages spéciaux et miroitant des vitrines, se diluent dans un infini obscur.

Les ouvertures réalisées tout autour de la salle vous entraîneront plus loin encore dans le secret des tombes et des sanctuaires.

K. Les Gaulois avaient-ils des temples ?

Nous sommes au cœur des objets emblématiques du monde celte. Ouvrez grand vos yeux pour comprendre cet art magistral. N'hésitez pas à faire le tour de toutes les vitrines pour comprendre et voir le savoir-faire de ce monde gaulois.

Après avoir regardé les amphores et les trésors de Laniscat, glissez-vous dans l'alcôve qui est l'un des "clous" de cette exposition. Cet espace est dédié au sanctuaire de Tintignac, en Corrèze. Trois pièces majeures y sont présentées. C'est une grande première ! Regardez ce casque-oiseau et ces deux trompettes gauloises, l'une figurant un serpent et l'autre un sanglier. Ce sont des carnyx. Quel savoir-faire ! Quelle maîtrise ! Mais dans quel contexte ces objets étaient-ils utilisés ? Pour le savoir, dirigez-vous vers le sanctuaire.

Nous avons confié la conception de "La dernière cérémonie gauloise de Tintignac" à deux artistes, Renaud Chabrier et Nathalie Chignardet. Ils ont travaillé avec l'archéologue Christophe Maniquet, qui a découvert ce dépôt en 2004. Grâce à un procédé multimédia, vous allez assister à une possibilité de cérémonie gauloise qui se déroule en quatre actes :

- Acte 1 : l'arrivée d'une procession avec des chariots portant des offrandes
- Acte 2 : le sacrifice d'animaux
- Acte 3 : un banquet
- Acte 4 : la destruction des armes qui précède leur enfouissement

Vous l'avez compris, nous sommes loin de rites naturalistes pratiqués par des druides à serpe d'or et robe blanche dans la profondeur des forêts... La religion des Gaulois s'inscrit au cœur de la vie publique. Basée sur l'observation et la connaissance du ciel, il s'agit d'une religion savante et élaborée, pratiquée dans de grands sanctuaires, faits de terre et de bois, comparables aux temples grecs ou romains.

Pour corroborer ces propos, je vous propose d'observer deux pièces superbes, le calendrier de Coligny et le "chaudron" de Gudenstrup, à votre droite lorsque vous sortez du sanctuaire.

Vous distinguez sur la partie intérieure du "chaudron" trouvé au Danemark, donc bien loin de la Corrèze, des décorations et des dessins ciselés, martelés, qui reprennent, là, des joueurs de carnyx. Vous pouvez aussi observer des personnages coiffés de casques très surprenants, qui ressemblent aux casques qui sont présentés dans le sanctuaire de Tintignac. Le monde celte communiquait et l'art ou les cérémonies étaient similaires dans plusieurs lieux pourtant éloignés les uns des autres.

Surpris par ces découvertes ? Pas encore ? Alors jetez un œil sur le calendrier de Coligny qui montre que les Gaulois avaient une très bonne connaissance des astres et étaient capables de découper le temps.

Une chose est certaine : ces pièces participent de façon fondamentale à changer le regard sur les rites gaulois. Adieu le druide et sa serpe d'or sous un arbre...

Je vous donne maintenant rendez-vous dans une salle où des sépultures gauloises ont été reconstituées.

L. Que nous apprennent les tombes gauloises ?

Que nous apprennent les tombes gauloises ?

Les pratiques funéraires sont attestées dès la Préhistoire. Pour rappel, l'homme de Neandertal, 300 000 ans avant notre ère, inhume déjà ses morts. L'inhumation ou l'incinération sont donc solidement établies entre 250 et 52 avant notre ère.

La découverte de sépultures gauloises nous renseigne directement sur les rites funéraires que pratiquaient les Gaulois. Elle nous renseigne aussi sur l'identité et le statut du défunt, car les hiérarchies sociales n'étaient pas abolies par la mort et se prolongeaient jusque dans la tombe. La dépouille a-t-elle été enterrée dans une nécropole ou bien isolée ? La tombe est-elle vide ou pleine d'objets de la vie courante, de nourriture, de bijoux, d'armes ? Autant d'indices à interpréter pour les archéologues.

Vous allez découvrir la reconstitution d'un enclos funéraire à échelle 1, comprenant quatre tombes de cinq personnages. Ces quatre tombes, très différentes, permettent d'aborder le statut de cinq individus de la société gauloise : un esclave inhumé, un artisan incinéré, un aristocrate inhumé, enfin une femme et son enfant incinérés.

Les restes humains, les objets déposés avec le corps (les armes, les parures, la vaisselle...), nous apportent des informations sur la fonction (guerriers, artisans), le sexe, l'âge, l'état sanitaire (traces de traumatismes liés au combat, à un travail pénible), l'apparence physique (rasoir, pince à épiler, forces), le vêtement (fibules) et la richesse des défunts (marques aristocratiques).

N'ayez pas peur. Ecoutez le murmure de ces "défunts" qui vous racontent leur monde, leur société d'il y a plus de 2 000 ans.

Celle qui me touche est la tombe de l'esclave enterrée avec ses entraves. Pourquoi ? Les archéologues n'ont pas réponse à tout.

M. *Légères perturbations en Centre-Gaule* : le film

La 4^e partie de cette exposition est un film réalisé par Matthieu Lemarié et Pénélope de Bozzi. *Légères perturbations en Centre-Gaule* retrace l'aventure de Cotos, aristocrate gaulois se préparant pour un voyage important à Bibracte, capitale du peuple des Éduens. Ce film vous permettra de faire le point, sur un mode humoristique. Les Gaulois avaient de l'humour...

Après ce film de 15 minutes, je vous retrouve dans la 5^e partie de l'exposition : Adieu les mythes ?

N. Adieu les mythes ?

Votre visite se termine par un épilogue qui fait écho au prologue. C'est un clin d'œil teinté d'un soupçon de malice et de provocation.

Vous le savez, il est toujours difficile de renoncer aux clichés et aux images d'Épinal. Il est proposé au visiteur de faire coexister ces deux représentations, l'avant et l'après, mais chacune à la bonne place. Cela se traduit, dans la muséographie, par une perméabilité visuelle, grâce à un système de fenêtres.

Mais... regardez bien les dessins de Jochen Gerner. Avez-vous changé vos représentations sur le monde gaulois ?

Crédits

© Département action culturelle-Direction des publics et des activités commerciales/La Cité des sciences et de l'industrie, un lieu **universcience** - 2012

Conception et réalisation : Sylvie Coquempot

Auteurs-lecteurs : Maud Gouy et Pascal Payeur

Enregistrement de la visite guidée audio : Studio Son "Médiaphonie" - Réalisation du podcast MP3 : Studio Son "Médiaphonie" et Guillaume Devindre (universcience)

Mise en ligne internet : Matthieu Grimbert, Jonathan Iroulin, Jean-Michel Pascal

Web application mobile : Jean-Pierre Chemin, Jonathan Iroulin, Anne-Hélène Owczarek, Jean-Pierre Pascal -

Conception QR codes "Mobilead" ; Conception graphique "Zunic-Méaume & Salmon"

Remerciements : Malika Belida, Sandrine Delon, Marie-Christine Pittino, Philippe Walton